



Vie et Spiritualité d'Emmanuel MOUNIER

1905 à Grenoble † en 1950 à Châtenay-Malabry

SA VIE

Il a vécu de 1905 à 1950 et s'est révélé avant tout un **philosophe Chrétien** à l'époque de l'athéisme militant (Sartre, Marx, Nietzsche...) **Chrétien engagé** en un temps où les Chrétiens prennent conscience que croire c'est agir dans la société (christianisme social, action catholique...) et **fondateur d'une revue importante « Esprit »** au début de l'ère des médias si influents dans l'opinion publique. Il fut un des animateurs principaux **du personalisme**¹. **Il s'oppose à l'existentialisme de Sartre** : « *Je ne suis que ce que je me fais ...J'existe par moi sans référence à un Absolu qui m'aliénerait ... ni aux autres qui tueraient ma liberté : l'Enfer c'est les autres ! La vie est absurde parce que ce que je veux être, je ne peux l'être puisque je veux l'absolu, l'infini... et n'obtient dans la vie que des choses limitées, finies... qui me laissent sur ma faim !* »

Mounier insiste lui aussi sur la liberté et même la personnalité unique de chacun. Plus on a de la personnalité plus on existe. Mais être une personnalité peut conduire soit au personalisme soit à l'individualisme. Je peux donc, dans ma liberté et ma personnalité, soit être un individu coupé des autres et de tout, c'est « l'individualisme » soit être une personne ouverte aux autres et à tout ce qui le dépasse, c'est « le personalisme ». **Cette ouverture enrichit mon être de ce que sont les autres, de ce qui dépasse l'homme, de l'Absolu si je le rencontre. Plus concrètement, je ne suis une personne qu'en « communauté », qu'en trouvant ma place unique dans les groupes où je suis, qu'en étant membre unique du corps où je vis, donnant aux autres ce que je suis, recevant des autres ce qu'ils sont. Le personalisme fait exister la personne dans la communauté, le personalisme est donc communautaire.**

Mounier s'oppose donc aussi au Marxisme où l'individu n'est que le fruit des conditionnements sociaux et matériels de sa vie, le produit de son milieu, le rouage d'une machine économico-sociale, un pion, un numéro, le maillon d'une chaîne et non pas une pensée, une liberté, une volonté, un cœur, une personne, une personnalité ! Pour Mounier, **le Marxisme c'est le collectivisme** et non la communauté de personnes.

Enfin, Mounier s'oppose à Nietzsche pour qui Dieu est mort et laisse la place à l'homme fort et volontaire, au « surhomme » capable de résoudre ses problèmes seul, sans une aide venant d'ailleurs. Pour Mounier, être Chrétien ce n'est pas démissionner au profit de Dieu et rester ainsi dans un état de faiblesse et de dépendance, mais c'est **trouver en Dieu une force tout autre que les forces humaines**, une force spirituelle poussant à l'engagement sans compromission, à l'affrontement chrétien qu'on peut payer de sa vie. **Appeler à un christianisme fort, engagé, combatif, offensif,**

¹ D'après Mounier, conception selon laquelle la personne humaine doit être la priorité absolue par rapport aux contraintes matérielles et institutions déshumanisantes de la vie en société.

conduit Mounier à s'opposer aux Chrétiens de son temps, « à une chrétienté qu'il juge abâtardie, devenue aveugle aux appels du monde, incapable de produire autre chose qu'une conscience morale anémiée » (Jean-François Petit)²

En 1930 Emmanuel Mounier alors jeune agrégé se lance dans l'aventure de la revue « Esprit ». Influencé par Bergson, Péguy, Maritain... il veut par cette revue « **refaire la Renaissance** », **c'est à dire apprendre à penser autrement la vie et la Foi, non en restant dans l'Église comme « une forteresse assiégée »** hors du monde dont elle doit se défendre, mais en étant dans le monde pour donner et recevoir. On lui reprochera d'être trop ouvert au monde et à ses influences, soit au contraire d'avoir une philosophie qui n'est que la traduction humanisée de la Foi Chrétienne. Il écrira trois ouvrages : Le « Manifeste au service du personalisme » ; le « Traité du caractère » ; « L'Affrontement Chrétien ».

Deux idées- force cadrent sa réflexion : d'une part « **Nous n'avons pas à apporter le spirituel au temporel, il y est déjà ; notre rôle est de l'y découvrir et de l'y faire vivre, proprement de l'y communier. Le temporel tout entier est le sacrement de Dieu** » D'autre part, « **il ne faut pas nous déraciner de nous-mêmes et de nos entourages, pour flotter sans refuge au hasard des caprices, mais pour nous enraciner au centre d'où part toute sollicitude sur le monde : « instaurare omnia in Christo» (Tout instaurer en Christ).** Mounier invite donc à une présence à soi, aux autres, au réel, à Dieu, au Christ et à un « **optimisme tragique** », à une vision positive de la vie et de l'histoire qui conduit à un rude combat pour faire émerger ce qu'on trouve dans le réel : le spirituel Chrétien !

SPIRITUALITÉ

I- RESTER À LA PORTE DE LA VIE, RESTER JEUNE

« **Vingt-cinq ans, c'est la porte de la vie qui s'ouvre toute grande sur l'infini. Bergson a dit de l'art qu'il était une manière virginale de voir et de sentir. Je dirai de la jeunesse qu'elle est une manière virginale de penser et d'agir ; toujours entretenir en soi la petite flamme, la petite source chantante, l'une qui illumine et réchauffe notre vie intérieure, l'autre qui lui donne sa fraîcheur, sa limpidité, sa spontanéité ; toujours être offensif, souvent agressif au regard de la vie ; ouvert pour recevoir, comprendre, sympathiser ; tendre pour rayonner et se donner ; généreux, c'est à dire surabondant dans un double mouvement d'enrichissement et d'expansion ; en un mot créeren soi et hors de soi, voilà le secret de la jeunesse perpétuelle** ».

Est-ce notre définition de la jeunesse du cœur ? : ouverture sur l'infini ; manière virginale de penser et d'agir : nouveauté, renouvellement de la pensée et de l'action ; la petite flamme de la Foi éclairante et chaleureuse : la petite source de la simplicité qui chante la vie, la pureté, la spontanéité ; la volonté combative, offensive, « *agressive* », nerveuse ; l'ouverture aux autres pour donner et recevoir ; la générosité qui se répand et s'enrichit, caractéristique de la personne et du personalisme ; la créativité infinie en soi et hors de soi...

Méditation : Suis-je jeune de cœur ? Quelles qualités de la jeunesse définies par Mounier je vis bien et quelles qualités devrais-je travailler ?

² Religieux assomptionniste, docteur en philosophie, Jean-François Petit est maître assistant à la faculté de philosophie de l'Institut catholique de Paris, enseignant associé à la faculté de théologie (séminaire de méthodologie philosophique sur Mounier) et formateur à l'Année de Formation Rurale

II- RESTER FIDÈLE A SES RACINES

« Je suis un montagnard. Un matin..., je vous mènerai à un vrai lac de montagne. Vous verrez : pas un pli à la surface, une netteté inhumaine, mais le torrent gronde dans le fond... Si ce n'était trop beau, et donc un peu prétentieux pour moi de pousser la parenté, je vous dirais que je suis un peu de cette eau-là. »

Mounier a voulu rester fidèle à ses racines montagnardes, rudes, humbles, simples, car la personne puise sa réalité dans son histoire, ses héritages humains, matériels, naturels... Calme et serein en apparence, il était emporté par un torrent intérieur, qui se révoltait contre les médiocrités humaines ou chrétiennes.

Il a voulu rester fidèle à sa génération « non-conformiste », désireuse d'autre chose, sans avoir les moyens de le mettre en place : « À nous autres pianistes, il manque un piano ». **Fidèle à sa nature** : « du naturel le plus incertain, le plus sauvage des goûts, somme toute primesautier et fait pour la contemplation distraite du ciel et de la terre, plus que pour les mises en marche et les dogmatismes. » Cette fidélité à ses racines permet de garder en soi une unité de vie et d'existence, de rester unifié.

Méditation : Je médite sur mes propres racines, mes héritages humains, matériels, naturels, culturels, spirituels !

III - RÉPONDRE A SA VOCATION

« Mon avenir ? Je vous en prie laissez-moi croire qu'il n'est pas tracé avec la rigueur d'une courbe génétique. Tout, mais pas la ligne droite, obstinée, aveugle, avec un fauteuil au bout... »

La vocation pour Mounier n'est pas un chemin tout tracé d'avance... le chemin d'une carrière-type avec au bout la promotion suprême et la tranquillité... La vocation, **c'est l'appel de Dieu au cœur de nos histoires humaines multiples, chaotiques, qui finissent par s'harmoniser** quand on y trouve les traces de Dieu écrivant droit avec nos lignes courbes. Mounier aurait pu avoir une belle carrière philosophique puisqu'il a été reçu second, à l'agrégation de philosophie, l'année où Sartre échoua ! Il était logiquement promis à une belle carrière universitaire, mais la carrière, les chaires, l'ambiance « Sorbonnarde » ne l'intéressait pas du tout !...

Mounier a conscience que Dieu l'appelle à autre chose... Il cherchera à comprendre cet appel, sa vocation, en suivant deux choses : **l'attrait subjectif intérieur** et en même temps **des considérations plus objectives sur les besoins de l'Église, la situation de l'Église...** En même temps Mounier pense que **toute vraie vocation est marquée par la Croix**, « elle intègre quelque chose de la grandeur d'un échec, non pas compensé en héroïsme verbal, mais organiquement transfiguré en offrande. » **Toute vraie vocation laisse pleinement libre**, au point que ce qu'on réalise est autant **construction de nous** que Grâce de Dieu qui appelle: « Ma vocation est très réellement façonnée par moi-même en collaboration avec l'intention divine ; elle subit des rebroussements, des coudes, des déviations, des accélérations selon les réponses que je donne aux événements, aux avances divines. Le dernier trait n'y sera donné que par l'acte de ma mort ».

Autre citation résumant tout cela : « **J'ai une idée très nette, oui, du sens de ma vie. Entendez par là une impulsion et une lumière plus qu'une direction tracée. Pour le reste... J'ai failli tomber un moment dans la mentalité de la machine universitaire. L'épreuve m'a sauvé et j'en frissonne maintenant comme d'un grand danger évité. Je veux accueillir et donner, et c'est tout... et ne rien fermer d'avance. Peut-être suis-je aussi très peu philosophe : est-ce être très peu philosophe** »

que de juger une amitié de plus de prix qu'une thèse ? ».

Méditation : Je rends grâce à Dieu qui a écrit droit avec les lignes courbes de ma vie, qui m'a permis de construire ma vie librement avec la grâce de Dieu dans la fidélité à certaines valeurs : lesquelles ?

IV - FAIRE FACE AUX ÉPREUVES

Mounier connaîtra plein de graves épreuves : la perte de son plus cher ami Georges Barthélémy en 1928, la perte de sa fille.., la prison.., les oppositions violentes de ses détracteurs. Dans les épreuves, il découvrira que la souffrance n'est pas voulue par Dieu, mais **qu'elle peut avoir du sens, qu'elle purifie**, « **qu'elle ouvre les voies de Dieu** » en rendant **humble**, en faisant creuser **le sens tragique de l'histoire humaine**, en révélant **la fragilité** des personnes et de la vie, en poussant **à la prière, à la confiance, à l'écoute de Dieu, en poussant à l'Espérance** qui ne nie pas le tragique de l'existence humaine, mais apprend « **le tragique surmonté** » : **pour le Chrétien, la vie est tragique, la mort est tragique, on ne doit pas le nier mais le surmonter en révélant qu'elle ne débouche plus sur le néant, mais sur le Christ Vivant...**

Toute cette vision nouvelle de la souffrance, de l'épreuve, de la mort, n'empêche pas la douleur, comme celle terrible perte de son ami Georges :

« Tu ne peux pas croire ce qui s'est effondré en moi avec cette amitié si spontanée qui disparaît. C'était pour moi l'ami, le seul parmi ceux de mon âge, qui se soit avancé profond dans mon intimité, à qui j'ai ouvert certains sanctuaires. Je ne les ai même jamais ouverts : nous nous étions trouvés si immédiatement les mêmes aspirations, en harmonie jusque dans nos divergences qui étaient animées de la même aspiration. Nous nous étions unis sans déclaration, par la découverte, à la première lecture, de l'ajustement de nos âmes. C'était aussi l'ami de la seizième année, né avec la vie, qu'on ne remplacera jamais. Je sens le retentissement sourd de tous ces jours de mon passé qui s'écroulent, cet isolement subit, cet étourdissement de certains rêves où l'on veut en vain rattraper ce qui vous échappe »

Lettre à Madeleine Mounier du 8/ 1/1928.

Quel bel hymne à l'amitié !

Exercice spirituel : Donner du sens à nos épreuves et à nos souffrances en y voyant un chemin de purification (de notre orgueil, de notre suffisance, de notre toute-puissance...) une révélation de notre fragilité, une ouverture à Dieu dans la prière, l'écoute, la confiance, le lieu de l'Espérance qui voit le tragique de la vie et le surmonte, qui nous apprend ainsi le « *tragique surmonté* » !

V - DIRE NON AUX HABITUDES, AUX CONFORMISMES, AUX « AMORTISSEMENTS »

« Je ne plaide pas ici notre jeunesse, je plaide la jeunesse, non pas celle qui détermine l'âge de la chair, mais celle **qui triomphe de la mort** des habitudes, et à laquelle il arrive que l'on n'atteigne que lentement avec les ans... »

« La Jeunesse est ce qu'elle est. Injuste, brutale, ingénue, **rebelle tant qu'elle peut aux références et aux déférences**. Je ne prétends pas que ces vertus acides soient le dernier mot de la spiritualité. Mais si elles ne décapaient constamment les protections de l'adulte, que resterait-il de la fraîcheur du monde ? Nous sommes à l'âge où l'élan est pris qui franchira ou ne franchira pas le seuil de l'amortissement, des sagesse de la trentième année, des lassitudes de la quarantaine, des retraites de la cinquantaine. Si à cet âge l'homme naissant ne nie pas de toutes ses forces, ne s'indigne pas de toutes ses forces, s'il se préoccupe de notes critiques et un peu trop d'harmonies intellectuelles avant d'avoir souffert le monde en lui-même, alors c'est un pauvre être, une belle âme qui sent déjà la mort... »

Exercice spirituel : Lutter contre les conformismes, la pensée unique, la lassitude, l'amortissement, l'esprit « retraits »... être rebelle aux références et aux déférences, cultiver les vertus « acides » qui bousculent, être sel de la terre et non sucre.

VI - OPTIMISME TRAGIQUE

« Une grande Foi commence toujours par porter le fer et le feu. Elle atteste la pureté : il y aura toujours assez de volontaires pour les compromis ... C'est une mission singulièrement « constructive » en certaines époques de l'histoire où tout le monde accepte et se soumet, que d'amener les hommes à dire : non, avec colère. On croit que nier c'est nier : mais ce sont les oui, quand ils consentent à la médiocrité, qui sanctionnent la démission de l'homme. »

Mounier est un combatif, un engagé qui combat pour les ouvriers, pour les Peuples colonisés, contre les totalitarismes ... mais surtout pour la Foi, pour la Personne, pour la liberté personnelle. Il ne s'inféode à aucun parti, y compris intellectuel ou spirituel, il veut rester lui-même, sans compromission, **il veut que son « oui » soit « oui », queson « non » soit « non »...Mais il croit à la réussite finale de l'homme, du personnalisme communautaire**. Cet optimisme est un optimisme de combat, de oui et de non tranchés. C'est un optimisme tragique.

Exercice spirituel : Cultiver l'espérance chrétienne comme un optimisme tragique, un optimisme combatif qui porte la Croix en croyant à la Résurrection.

VII - PRÉSENCE A DIEU

« **L'humanité une et solidaire se meut dans un temps qui a un sens...** »

Pour Mounier, l'humanité n'est multiple que selon les apparences, en fait elle est une de l'intérieur, par ce qui la travaille de l'intérieur, **par le sens qui la meut de l'intérieur...Et ce sens c'est**

le travail de Dieu qui veut tout récapituler dans le Christ : « *Pour mener les temps à leur accomplissement, Dieu a réuni l'univers entier sous un seul Chef, le Christ, ce qui est dans les Cieux, ce qui est sur la terre...* » Ephésiens 1.10

Pour Mounier, **ce travail de récapitulation commence à l'Incarnation**, événement unique de l'Histoire, puisque c'est l'entrée de Dieu dans l'Histoire pour la parfaire, la terminer, la restaurer, la renouveler, la diviniser... « *L'histoire désormais ne se résout plus en lois intemporelles ou en mythes cycliques. Elle est clouée à un événement : l'Incarnation. Il récapitule, comme disaient les Pères, toute l'Histoire antérieure, qui en est la lente préparation. Il inaugure et dirige toute l'histoire postérieure* »

Mounier voit Dieu au cœur de l'Histoire : **être présent à Dieu, c'est le sentir travailler l'histoire, le monde, l'actualité, le passé, le futur...** On rejoint Teilhard de Chardin qui voit Dieu comme le Maître de l'Évolution de l'Univers et le bouillonnement de l'Histoire ; il a une vision cosmique et historique de Dieu, rien à voir avec la tendance affectivo-spirituelle actuelle de vouloir son Dieu à soi, son Dieu qui fait chaud au cœur !

Méditation : Je me mets en présence de Dieu pas seulement en moi mais comme le moteur de l'évolution qui travaille l'histoire humaine pour la conduire vers le Royaume de Dieu.

VIII - « PRÉSENCE AUX HOMMES, PRÉSENCE A L'HOMME » :

LA TRANSCENDANCE

« *Enfin la Personne apparaît dans l'histoire de la nature comme une émergence, un saut absolu, et partout où elle réfléchit sa vocation, elle se voit elle-même poussée vers un nouveau « saltus » hors de son être empirique, vers un univers surhumain de valeurs absolues qui tend ses énergies, et lui promet un dépassement du monde et d'elles-mêmes* »

L'homme n'est pas le produit de l'évolution : avec lui, il y a « émergence » d'autre chose, de la personne humaine, qui n'est pas l'animal... la personne humaine consciente d'elle-même, de ses aspirations ... se sent poussée au-dessus d'elle-même, vers des valeurs absolues, se sent poussée au dépassement vers une Transcendance... Au lieu de se laisser porter vers cette ouverture sur l'Absolu, on se laisse aliéner par les **choses extérieures**, les bruits extérieurs, les illusions extérieures ... ou par le complexe de retraite, la peur de l'action, le narcissisme, l'introspection, le refus d'autrui ... et **tant d'autres processus d'intériorisation manqués.** .

La personne ne s'épanouit en personnalité accomplie que si les deux mouvements normaux d'extériorisation et d'intériorisation intègrent un mouvement de dépassement vers le Haut, vers l'Absolu, vers la Transcendance, sinon ils ne sont qu'agitation et introversion. Mounier préconise donc une « **transcendance continue du donné** », en ne bornant pas notre horizon aux platitudes du quotidien. Évidemment la prière est cette porte qui ouvre à la Transcendance. « *Après l'Incarnation et la communication, la Transcendance est la troisième dimension de la personne...* »

Exercice spirituel : Cultiver tous les moyens à ma portée pour me transcender, m'ouvrir à la transcendance (dépassement physique et sportif ; dépassement culturel ; dépassement moral ; dépassement spirituel en vivant une vie intérieure qui ne me centre pas sur moi mais sur ce qui est en moi bien plus que moi : l'au-delà de moi, la transcendance, le Transcendant !)

IX - PRÉSENCE AU MONDE: L'ENGAGEMENT !

« **Adsum : Présent ! Le Chrétien est un être qui assume...Ils 'engage !** Non pas seulement ici ou là, mais **tout entier dans chaque acte**, si bien que chacun de ses actes, à la limite et s'il répondait à ce que Dieu et le monde attendent de lui, devrait être comme le ramassement de toute sa vie, et, et sa vie tendre à mimer l'élan d'un seul et même acte... ».

L'engagement, c'est donc ne pas esquiver mais **répondre aux « provocations de l'événement »** par lesquels Dieu fait signe, lui qui habite notre histoire de son dynamisme secret. **S'engager, c'est se mettre totalement dans l'acte par lequel on répond aux signes, aux événements de nos vies, de la vie du Monde et de l'histoire.** S'engager c'est donc agir au quotidien ... ou s'engager pour la vie dans un choix de vie, une vocation :

« *Adsum* », dit le jeune diacre qui reçoit les ordres : « je suis ici et je suis tel »; j'ai lutté contre le pharisaïsme, les illusions de l'amour-propre, les plus subtiles lâchetés ; si je n'ai pas accepté le compromis, je n'ai pas refusé mes données ; peut-être puis-je commencer à offrir un être consistant au ministère du Christ »

Conclusion « *L'exigence la plus immédiate d'une vie personnelle, celle qui s'adresse aussi bien à l'incroyant qu'au croyant, à l'athée qu'au fidèle, c'est celle de notre engagement !* »

Exercice spirituel : Être attentif aux signes de Dieu et dire tout de suite et tout entier oui à ce que Dieu nous demande à travers eux. Ne pas tergiverser, peser le pour et le contre, mais avec tout l'élan de notre être, dire « **Adsum !** », Présent, j'y vais !

X - VIVRE DE L'AMOUR

« **La vie chrétienne n'est pas suspendue au bonheur mais à l'Amour parfait...La révolution extérieure n'est strictement rien pour un Chrétien, sans la révolution intérieure, la « métanoësis » de l'Écriture** »

Le bonheur chrétien n'est pas le bonheur égoïste, égocentrique, narcissique, centré sur soi, ni le bonheur militant centré sur la révolution extérieure, le changement des conditions sociales de la vie humaine, mais sur **le bonheur de l'amour**, l'ouverture de la personne aux autres personnes, pour créer avec elles des liens forts, ce qui suppose la « métanoësis », **le changement du cœur, le retournement du cœur.** Cet amour des autres doit être fort et non doux et anesthésiant, il suppose parfois l'affrontement, le combat, aussi bien dans les rapports personnels que dans les rapports sociaux. Une fraternité forte doit être recueillie.

Exercice spirituel : cultiver l'amour des autres, l'amour de personne à personne, un amour exigeant, un amour combatif, un amour fort.

XI - « L'ORIENTATION VERS LES PLUS PAUVRES »

« Je veux d'abord vous rappeler notre proposition de prendre quelques contacts, de rendre quelques services, d'entrer bien indignement mais de façon pratique, **dans l'action collective d'un secteur ouvrier** »

Aux grands moments de la lutte ouvrière orchestrée par le Parti Communiste, Mounier, au nom de l'Évangile veut entrer dans ce service des plus pauvres, socialement parlant. Les militants du Parti Communiste qui voulaient le monopole de ce combat, n'apprécient pas Mounier qui écrit à Garaudy :

« **Mon Évangile est l'Évangile des pauvres.** Jamais il ne me laissera satisfait sur un seul malentendu, avec ceux qui ont la confiance des pauvres ... »

Mounier s'engagera aussi de différentes manières, il travaillera à un projet de déclaration des droits de l'homme et militera pour une Église ne séparant pas le temporel du spirituel.

« J'insiste beaucoup pour qu'ensemble nous trouvions ce moyen d'entrer dans les souffrances et les luttes des travailleurs ... Nous avons beau essayer de travailler pour la Vérité et la Justice, nous ne sommes pas entièrement avec le Christ tant que nous ne nous côtoyons pas, pour un ouvrage commun, au moins de temps à autre, ces réprochés... »

Débat : quels sont les plus pauvres aujourd'hui qui attendent notre engagement et celui de l'Église ?

XII - AU TOURNANT DE LA RUE

« Je rêve souvent d'un monde où l'on pourrait arrêter **le premier venu au tournant d'une rue**, et égal du premier coup à tout ce qu'il est, continuer avec lui sans autre étonnement sa conversation intérieure ... Les quelques fois où j'ai rencontré une âme de qualité assez rare pour pouvoir prendre avec elle cette liberté, je l'ai fait. Ainsi sont nées mes meilleures amitiés... »

Le grand philosophe n'est finalement qu'un **homme épris d'amitié personnelle avec le tout-venant**, désireux de partager son intimité, sa conversation intime, ses secrets intimes ! **Mounier rêve d'un monde où le partage profond et l'amitié vraie seraient possibles avec le premier venu**, d'un monde où chaque personne pourrait rencontrer toute autre personne en profondeur ... c'est le rêve, l'utopie de sa philosophie « **le personnalisme communautaire**, la communauté des personnes pleinement elles-mêmes en s'ouvrant intimement aux autres et en s'enrichissant de ce qu'elles sont dans l'amitié vraie, forte, courageuse, sans concessions, mais authentique.

Exercice spirituel : cultiver l'amitié vraie, profonde, et non banale et superficielle avec le tout-venant. Croire au personnalisme communautaire.